

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 1 (1892)
Heft: 34

Artikel: Aus der Saison
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tout consolants qu'aient été pour nous ces témoignages de sincère et unanime vénération envers le défunt, ils ne pouvaient néanmoins combler le vide laissé par l'homme qui savait gérer et liquider nos affaires avec autant d'intelligence et de sûreté que d'affabilité et de déférence à l'égard de ses collègues.

Nous avons eu à cœur de nous pénétrer, dans l'accomplissement de cette tâche, des vues et aspirations de notre regretté Président, c'est-à-dire de sauvegarder et favoriser les intérêts de la Société et de notre industrie, de consolider et resserrer les relations d'amitié entre collègues, et enfin de vouer une sollicitude toujours plus grande au bien-être des employés d'hôtels.

Ainsi que nous en avons été chargés par l'Assemblée générale, nous avons entamé avec l'éditeur du «Gastwirth» des pourparlers quant au maintien de cette feuille comme organe social; ces négociations n'ayant pas donné les résultats voulus et l'abonnement de notre Société ayant déjà expiré au 31 décembre, nous nous sommes mis à étudier sérieusement la question de la création d'un organe propre, et ce pour nous conformer au mandat que nous avons reçu de «remédier le mieux possible à cet état de choses».

Dans une séance du Comité tenue à Bâle le 14 janvier et à laquelle assistaient divers sociétaires convoqués pour la circonstance, la question fut examinée sous toutes ses faces et la discussion aboutit à la création de l'«Hotel-Revue» qui a paru pour la première fois le 12 mars et dont la rédaction a été confiée à M. Amsler, le nouveau chef du Bureau central. Nous saisissons cette occasion d'exprimer à ce dernier notre satisfaction pour l'exercice écoulé. Le rapport spécial ci-joint de notre Bureau central donne un aperçu du développement et des résultats financiers de cette entreprise; il renferme également des indications détaillées sur les opérations de notre Bureau de placement; pour l'avenir d'ailleurs nous proposons de veiller d'une manière plus soutenue à perfectionner autant que possible cette institution.

Outre la création de l'organe social, les travaux préliminaires pour la publication d'un annuaire statistique (actuellement en mains de tous les membres) ont absorbé la part principale de notre activité pendant l'exercice. Le rapport du Bureau central contient divers renseignements sur cette œuvre menée à bonne fin, mais dont l'exécution a été pénible, longue et coûteuse.

La Commission instituée par la dernière Assemblée générale pour examiner la question de la création d'une école spéciale de sommeliers s'est acquittée de sa mission avec le même zèle qu'a présidé à l'étude des questions que nous venons de rappeler. Le Président de la Commission, M. Berner, s'est obligeamment donné la peine d'assister aux examens de fin d'année d'une école analogue à Francfort s./M. Les résultats constatés à cette occasion (voir n° 4 de l'«Hotel-Revue»), comme aussi les discussions et enquêtes de la Commission nous ont amenés à proposer à la prochaine Assemblée générale la création d'une école spéciale de sommeliers. On est du reste d'avis que cette école qui ne devrait être ouverte que durant le semestre d'hiver, aurait son siège dans la Suisse romande et pour but le perfectionnement des jeunes gens dans les connaissances pratiques et théoriques de leur vocation. Nous exprimons aux membres de la Commission notre vive reconnaissance pour l'ardeur et la persévérance qu'ils ont mis à remplir leur tâche si ardue.

En exécution d'un autre mandat à nous confié par la dernière Assemblée générale, nous sommes entrés, relativement à l'assurance des employés d'hôtels contre les accidents, en pourparlers avec la Compagnie suisse d'assurance contre les accidents à Winterthur et la Société anonyme d'assurance contre les risques de transport «Zurich» à Zurich; le résultat de ces négociations a été communiqué à tous les membres au moyen de notre circulaire du 30 mars.

Dans cette même circulaire nous avons dû nous plaindre du peu d'empressement qu'un grand nombre de sociétaires (45%) ont mis à seconder notre Bureau central dans son travail organisé laborieusement et avec beaucoup de zèle sur la «Statistique de l'industrie hôtelière en Suisse».

Considérant le grand nombre des engagements directs de notre Société et le fait que nos membres font déjà partie des divers Bureaux d'étrangers, nous avons renoncé à prendre part officiellement aux séances de l'Association des Bureaux suisses d'étrangers, d'autant plus que les intéressés du Lac des Quatre-Cantons que nous représentions jusque-là, avaient dans l'intervalle fondé eux-mêmes

une institution analogue; d'autre part nous avons étudié d'une manière approfondie la question de l'adhésion de notre Société à la Société suisse de commerce et de l'industrie. — Selon les communications que nous avons reçues du Vorort de cette Association subventionnée par la Confédération à raison de frs. 10,000 par an, notre Société aurait, moyennant versement d'une somme annuelle de frs. 200, la faculté de prendre une part active à la discussion de tous les sujets d'intérêt publique se rapportant à notre industrie, car cette Société renvoie toutes les questions que lui soumettent les Autorités fédérales, à ses sections et à ses membres qui doivent discuter le sujet et se prononcer à son égard. Nous proposerons l'adhésion à la Société suisse de commerce et de l'industrie.

Le grand nombre de travaux et devoirs qui nous ont incombé durant l'année dernière a été un obstacle à l'examen de l'idée soulevée par notre collègue M. l'ancien Conseiller aux Etats Gengen, concernant l'assurance des employés d'hôtels contre la maladie et l'invalidité; cette question sera toutefois mise à l'étude l'année prochaine.

L'exercice de l'année se termine par un actif de frs. 13,409.52.

Extrait du rapport annuel du Bureau central officiel.

A. Bureau de placement. Pendant l'exercice écoulé, ce Bureau n'est pas encore sorti de la période critique des commencements; en effet, bien qu'on puisse constater, relativement à l'année précédente, une augmentation des offres et demandes et que le nombre des employés placés par les soins du Bureau se soit accru dans la proportion d'à peu près 30%, les résultats obtenus sont encore loin de justifier les espérances qu'on avait fondées sur cette institution.

Les causes de ce mécompte doivent être recherchées d'une part dans le fait que principalement les grands établissements choisissent leur personnel parmi les offres qui leurs sont parvenues directement et ne font appel à l'entremise du Bureau qu'à l'approche de la haute saison ou pendant celle-ci. Le développement du Bureau est d'autre part entravé par cette circonstance également, que d'habitude, à l'époque où la demande de personnel devient générale, c'est alors que se fait sentir le manque d'employés, tout au moins de ceux de qualité supérieure, et cela surtout dans la catégorie des sommeliers et du personnel féminin.

Nous ne saurions non plus passer sous silence le fait, qu'un nombre malheureusement trop considérable d'employés inscrits et que nous avions recommandés pour telle ou telle place, parce qu'ils devaient, suivant les registres, être considérés comme disponibles, nous ont, au moment décisif, quand nous les invitions à nous communiquer leurs intentions, répondu laconiquement qu'ils étaient engagés depuis longtemps ou même déjà en fonctions. Plus d'un engagement a échoué aussi parce que les lettres ou télégrammes nous étaient revenus avec la mention «destinataire inconnu», le candidat en question n'ayant pas jugé bon de prendre la peine d'aviser le Bureau de son déplacement.

Quant à savoir si les relations avec l'extérieur, c'est-à-dire avec le Midi de la France, l'Italie et l'Egypte, pourraient être établies sur un pied plus avantageux, c'est une question qui pour le moment doit encore rester ouverte, car la solution en est subordonnée à des facteurs tout différents. En premier lieu, le chiffre des employés qui partent au petit bonheur pour le Midi augmentant toujours plus, il en résulte que les Bureaux étrangers, de même que notre Bureau central dans ce cas particulier, deviennent superflus, pour les hôteliers de ces pays. En seconde ligne, le début de la saison dans le Midi dépend de tant de circonstances et la haute saison commence souvent si tardivement, que l'on renonce de plus en plus à engager d'avance le gros du personnel et ce d'autant, qu'au moment donné, il ne manque pas sur la place d'employés sans ouvrage. En outre les placements dans le Midi s'opèrent très fréquemment à l'aide des services que les employés se rendent mutuellement entre eux, procédé qui d'ailleurs n'est nullement à réprocher.

B. «Hotel-Revue». Six mois à peine nous séparent du jour où a paru le premier numéro de l'«Hotel-Revue» et tout tendre que soit l'âge du nouveau-né, on peut néanmoins constater que l'idée de la fondation d'un organe social a été heureuse en ce sens que les intérêts de notre Société et notamment ceux de l'industrie des hôtels en gé-

néral ont pu être discutés et défendus avec plus d'ardeur et avec plus d'énergie.

La Rédaction s'est efforcée de répondre dans la mesure du possible à ce qu'on attendait du journal au point de vue rédactionnel et administratif. Si l'on considère que le caractère spécial de l'industrie hôtelière est tel qu'il empêche les membres, surtout pendant l'été, de fournir plus fréquemment des articles à l'organe social, on s'explique alors que la Rédaction ait été la plupart du temps réduite à ses propres forces, ce qu'on ne se refusera non plus à lui pardonner.

Il serait sans doute ridicule de vouloir arguer du fait que la Rédaction ne s'est ni dans un sens ni dans l'autre heurtée à aucune opposition ou réfutation des esvues, qu'elle ait contenté tout le monde; bien au contraire, il faut vivement désirer que l'échange des idées devienne plus actif, d'un côté dans l'intérêt de la solution prompte et moins unilatérale des questions soulevées et d'autre part pour apporter de la variété dans les sujets que traite le journal.

En ce qui concerne l'espace réservé aux annonces, nous nous sommes rigoureusement conformé au principe qui consiste à refuser tout ce qui pourrait influer défavorablement sur le caractère sérieux de l'organe de la Société. Bien qu'un peu moins de scrupules à cet égard eût probablement eu pour effet d'accroître nos recettes sur insertions, nous pouvons malgré cela qualifier de relativement favorable la situation financière de l'organe social.

C. Annuaire. La première édition de l'annuaire ou livre d'adresses a pu voir le jour à la fin de septembre, c'est-à-dire au bout de cinq mois de travaux exécutés avec une ardeur fébrile. Personne ne peut s'imaginer quelle somme de peine et d'ouvrage, quels tracassés et ennuis, quelle quantité d'argent nous a coûtés la simple réunion des éléments nécessaires, des données indispensables que nous avons demandés aux intéressés.

Nous exprimons ici aux Gouvernements cantonaux nos plus sincères remerciements pour l'empressement qu'ils ont apporté à nous communiquer les listes d'hôtels. Bien que certains cantons aient mis jusqu'à 9 mois pour nous transmettre ces registres et que plusieurs de ces derniers présentassent de nombreuses lacunes que nous avons du reste comblées, ces deux circonstances doivent constituer moins un sujet de plainte qu'une preuve de la complexité de ce travail.

On peut se rendre en toute conscience le témoignage d'avoir épuisé, sans regarder les frais, tous les moyens de dresser un livre d'adresses aussi complet que possible. L'annuaire renferme 1835 hôtels, pensions, stations balnéaires ou climatiques, etc., dont une partie sont ouverts toute l'année, d'autres pendant l'été seulement aux étrangers; toutefois, les renseignements détaillés sur le chiffre des lits, la circulation, etc. ne font encore défaut que pour un petit nombre d'établissements; néanmoins, étant donné le cadre qu'il a fallu lui assigner, ce livre peut prétendre à être qualifié de complet et il n'est pas douteux que la seconde édition ne comble entièrement les petites lacunes de la première. C'est pourquoi il serait vraiment dommage de s'en tenir à cette première édition, maintenant que l'œuvre est terminée et n'aura plus besoin que de quelques menues modifications tous les deux ans environ.

Cette entreprise représente à coup sûr pour la Société un bénéfice qui n'est pas à dédaigner, en ce sens qu'elle constitue un grand pas en avant dans la voie du développement de l'industrie hôtelière et des relations des Sociétaires entre eux.

Aus der Saison.

Bei der grossen und stets wachsenden Bedeutung, welche die «Saisonindustrie» für unser Land besitzt, erscheint es gerechtfertigt, auf die Stimmen Derjenigen zu hören, welche die Art des Betriebes derselben der Kritik unterziehen. Man pflegt freilich diejenigen Ausserungen mit Vorliebe abzudrucken, die eine schmeichelhafte Anerkennung unserer Leistungen enthalten: wir wollen diesmal eine Ausnahme machen und eine Kritik wiedergeben, die stellenweise hart an Verurtheilung streift. Es ist damit natürlich nicht gesagt, dass dieses Urtheil durchweg als gerechtfertigt hingenommen werden müsse; etwas aber wird sich immerhin daraus lernen lassen.

Ein Feuilletonist der «Frankf. Ztg.» ist es, der unsere Leistungen benörgelt. Zunächst hat er es auf unsere Bergbahnen abgesehen. «Es gibt immer noch Leute», schreibt er, «die es vorziehen, die Bergpartien nach herkömmlicher Weise mit ihren Beinen zu unternehmen. Das ist nicht nur eine die Gesundheit stärkende und bewährende Kraftanstrengung und ein den Naturfreund befriedigender Genuss, sondern auch nach Umständen wohl angebrachte Vorsicht. Von kompetenter Seite hört man die Ansicht aussprechen, dass die mit Kenntniss und Ueberlegung ausgeführte Fussbesteigung kaum grösseren Gefahren und Unglücksfällen ausgesetzt sei, als die Fahrt auf den neuen zahlreichen Drathseil-, Zahnrad- und pneu-

matischen (?) Bergbahnen. Seit die Rigi, deren ganze Formation, leichte Zugänglichkeit und mässige Höhen doch gewisse Garantien der Solidität und Sicherheit bieten, sich als ein lukratives Geschäft erwiesen hat, ist bekanntlich ein wahrer Gründungsschwindel ausgebrochen, der ohne Auswahl und Unterscheidung die schwierigsten, bis in die Schneeregion und darüber reichenden Bergspitzen von alten Renomé in's Augenmerk nimmt und darauf spekuliert, schwache und faule, heugieriger und leichtsinniger Touristen jeglichen Alters und Geschlechtes in kürzester Zeit mühelos, auf gepolsterten Sitzen genüchlich ruhend, bis zu den höchsten und gefährlichsten Gipfeln mittelst mechanischer und physikalischer Kräfte emporzuheben.

«Wir wollen den Teufel nicht an die Wand malen; wenn es so fortgeht, möge man auf Katastrophen gefasst sein. In den zwei vergangenen Jahren sind, abgerechnet die Auffahrten zu hochgelegenen Hotels und Pensionen, welche zunächst für Rechnung der Besitzer hergestellt wurden, vier grosse Bergbahnen, jede von 15 bis 30 Kilometer Länge, eröffnet worden; ebenso viele sind im Bau und noch weit mehr im Projekt, darunter von der abenteuerlichsten Sorte, wie z. B. auf das Matterhorn. Die überhöhte Hast, bis zum Fremdenbesuch fertig zu werden, und die Nothwendigkeit, trotz der Millionen mit unzureichenden Geldmitteln auszulangen, verbinden sich mit den schwierigsten Terrainverhältnissen und veranlassen eine oberflächliche und mangelhafte Ausführung, die bereits jetzt zu Tage tritt und im Laufe der Zeit sich nur verschlimmern kann. Um die Rentabilität nicht ganz einzubüssen, wird man an den fortwährenden Reparatur- und Zahnwerkstätten über das erlaubte Mass sparen, und, wie es vor Kurzem bei der Explosion des «Montblanc» geschah, durch Leichtsinns und Eigennutz das Schicksal geradezu herausfordern. Dass die eidgenössischen Behörden ihr Oberaufsichtsrecht über die bauliche Beschaffenheit und die Ausrüstung der Eisenbahnen ungenügend erfüllen, haben die Verhandlungen über den Einsturz der Mönchsteiner Brücke zur Evidenz bewiesen, und dies war bei einer Hauptlinie, geschweige bei kleinen Lokalbahnen, wo das Interesse des Unternehmens den Ausschlag gibt und Bau und Betrieb eine doppelte Wachsamkeit und Untersuchung erfordern sollten».

Man sieht, der Mann malt grau in grau. In der Schweiz weiss man genau, dass Bergbahnen die höchste Sicherheit für das Leben und die gesunden Glieder der Passagiere bieten müssen; selbst der krasse geschäftliche Egoismus allein, der beim «Montblanc» sich in eine falsche Sicherheit wiegte, müsste sich sagen, dass der erste nennenswerthe Unfall zunächst der betreffenden Bahn, dann aber auch anderen verwandten Unternehmungen das Lebenslicht ausblasen würde. Darum der solide Bau, der vorsichtige Betrieb und die bewährtesten Bremsvorrichtungen. Da gibt es kein falsches Sicherheitsgefühl. Nachdem der Verfasser noch die deutschen und österreichischen Alpenländer ob ihres Mangels an Bergbahnen gepriesen und die Schrecken einer Rothhornfahrt geschildert, geht er zum Hotelwesen über.

«Dass das Hotelwesen in der Schweiz ein vollkommenes und mustergültiges sei, wird als unantastbarer Glaubenssatz angenommen. Seine Organisation ist allerdings bis in das kleinste Detail durchgeführt und wird mit eiserner Konsequenz ausgeübt. Aber eben deshalb leidet es an einer Monotonie und Schablone, die nicht Jedermanns Sache ist, der etwas auf Freiheit und Selbständigkeit seines Willens hält und den behaglichen Genuss keinem Zwang und Reglement unterwerfen will. Man muss essen und trinken nach schweizerischer Zeit und Form und mit dem Glockenschlag, welcher, wie in den Kasernen, die Speisestunde durch alle Etagen schmetternd verkündet. Die Déjeuners und Dinners werden in rasender Eile serviert, und man hat kaum den letzten Bissen im Mund, so heisst es aufstehen und einer folgenden Serie Platz machen. Die Pensionspreise sind wohl mässige, aber von lästigen Bedingungen abhängig, deren Hintansetzung die vermeintlichen Vortheile mehr als aufwiegt.

«Das eigentliche Restaurantgeschäft, wo man an besonderen Tischen sich niederlassen und ausbreiten, nach der Karte wählen und nach Belieben verweilen kann, wird von den Wirthen ungerne betrieben, vernachlässigt, mit den *beaux restes* der Table d'hôte versehen und zu Preisen berechnet, denen nicht jeder Geldbeutel gewachsen ist. Auch ausserhalb der Hotels ist es damit schlecht

bestellt; die feineren Restaurateure in der Schweiz stehen überhaupt nicht auf der Höhe, welche sie in anderen Städten des Kontinents einzunehmen pflegen. Immer das fixe Menu, wovon sie nicht lassen, da in der grossen Masse und Gleichartigkeit und in der schnellen Abfertigung der Nutzen sich ausdrückt und die Prosperität erklärt trotz der enormen Konkurrenz. Ausnahmen bestätigen die Regel: eine Hauser-Dynastie gibt es nicht zweimal, und die Gasthöfe, welche im Ausland von Schweizern geleitet werden, verdienen den Vorwurf nicht, sie müssen sich dort eben in andere Verhältnisse fügen und sind nicht die Herren der Situation».

Das ist das Wesentliche der übelvollenden Kritik; mögen unsere Leser aus den Krisen der Saisonindustrie versuchen, der Gifflüthe einigen Honig abzugewinnen, bemerkt hierzu das «Luz. Tagblatt».

Unser Hotel-Adressbuch.

Weitere Pressmittheilungen:

«Badeblatt» in Wien «Wenn in irgend einem Lande playvoll und mit dem Aufgebote oft imponirenden praktischen Verständnisses für den Fremdenverkehr — sowohl für das Fremdenpublikum wie für die Fremdeninteressenten — gearbeitet wird, so ist es die Schweiz. Gerade das vorliegende Buch, welches in deutscher und französischer Sprache abgefasst ist, gibt eine vollkommene Probe dieses sehr anzuerkennenden Strebens. Unsere reiche Erfahrung lässt uns getrost behaupten, dass das «Hotel-Adressbuch» des schweizerischen Hotelier-Vereines das unvergleichlich beste in der einschlägigen Literatur ist, ein statistisches Nachschlagewerk von eminenter Uebersichtlichkeit und beinahe subtiler Treue und darum von besonderem Belang. Man hat es hier mit einer mit sichtlichem Fleisse gemachten Arbeit zu thun, die sowohl dem Touristen wie dem Geschäftsreisenden dient, die der kaufmännischen Welt und den Hotelinteressenten wertvolle Aufschlüsse gibt, indem sie sämtliche Hotels, Pensionen und Kuranstalten der Schweiz nicht nur dem Namen nach verzeichnet, sondern nach Kantonen geordnet, hierauf alphabetisch von ihnen angibt sowohl ihre Höhe über dem Meere, den Namen des Eigenthümers, Pächters oder Geranten, die Anzahl der Betten für Gäste, jener für Hotelangestellte, ob die Hotels während des ganzen Jahres oder nur während der Saison geöffnet sind, ob ihre Clientele aus durchreisenden Touristen, Curanten, Geschäftsreisenden besteht und ob sie auch vom Lokalverkehr profitiren. Es leuchtet ein, dass diese Angaben (fast überall) mit grosser Präcision gegeben, ein Material bieten, wie es bisher noch nicht geboten wurde.»

«Badische Presse» in Karlsruhe «Ein eigenartiges und sehr praktisches Buch, dessen Prognostikon nur in einem vollen Erreichen des gesteckten Zieles bestehen kann. Die Uebersicht ist erzielt durch ein streng durchgeführtes Alphabet und das tabellarische Arrangement. Kurz und bündig wird das dem Fremden zu wissen Nothwendige vor Augen geführt. Wer da weiss, mit wie viel Mühe und mit welcher grossen Kosten die Herausgabe eines solchen Buches verknüpft ist, um eine möglichst grosse Vollständigkeit zu erzielen, der wird der vorliegenden Arbeit seine volle Werthschätzung nicht vorenthalten können. Das Zentralbureau des Schweizer Hotelier-Vereines verdient den recht übel angebrachten Indifferentismus einiger Hotels, welche die Angabe der Details verweigerten, nicht, indem das Adressbuch einzig und allein guten Zwecken dienen soll und auch dienen wird. Die Ausstattung des Buches ist eine tadellose.»

Kleine Chronik.

Basel. Im Hotel Euler ist die Grossherzogliche Familie von Mecklenburg-Schwerin mit Dienerschaft, im Ganzen 12 Personen, abgestiegen.

Zürich. Am 25. ds. wurde die neue direkte Telegraphenlinie Zürich-Frankfurt dem Betriebe übergeben. Nächster Tage wird auch endlich die zweite Telefonlinie Zürich-Basel und in kurzer Zeit ein zweiter Draht Zürich-St. Gallen fertig erstellt sein.

Kurhotel Rosenloui. Die Nachricht, als hätte Hr. Matti zum «Falken» in Thun das Kuretablissement Rosenloui

pachtweise übernommen, sei unrichtig, der gegenwärtige Inhaber, Hr. Perrot, ist noch Pächter auf ein ferneres Jahr. Zudem seien die Kaufsanfragen so zahlreich, dass die Pachtangebote unberücksichtigt bleiben.

Davos. Die Wandelbahn vor dem Kurhaushaus schreitet nun rasch ihrer Vollendung entgegen, ebenso der Bau des schmucken Pavillons an der Eisbahn. Hotel Rhätia erhält auf der Südseite eine schöne neue Terrasse mit zwei Etagen, so dass den Gästen des Hauses, die im Freien sitzen wollen, doppelt so viel Raum zur Verfügung stehen wird als bisher. Das neue Postgebäude hat eine stattliche Vorhalle mit Sandsteinsäulen erhalten, zu welcher eine breite steinerne Treppe führt.

Schmalpurbahn Landquart-Davos. Diese Bahn hat im September 1892 13,986 Personen befördert und 32,604 Fr. dafür eingenommen gegen 16,085 Personen und 33,203 Fr. im September 1891. Totalcinnahmen im September 1892 63,393 Fr. gegen 65,686 Fr. im September 1891.

Die Bürgenstockbahn hat während ihrer diesjährigen Betriebszeit, vom 1. Mai bis 15. Oktober, eingenommen: Von Personen Fr. 24,726. 50 (1891: Fr. 24,512. 05), von Gepäck und Gütern Fr. 2875. 75 (1891: 2832. 30). Total Fr. 27,602. 25 (1891: Fr. 27,344. 85).

Monte-Generoso-Bahn. Eine ausserordentliche Generalversammlung der Aktionäre wird sich am 9. Novbr. mit der Frage der Liquidation der Gesellschaft zu befassen haben.

Cannes. Hr. Ruchti hat das Hôtel d'Angleterre an Hr. Morell, früherer Direktor im Hôtel Metropole, verkauft.

Alpensport. Die Saison 1892 zählt 33 Tode und 16 Verwundete infolge unvorsichtigen Bergkletterns.

Ein Hotel ohne Bedienung. Vor einiger Zeit meldeten die Zeitungen, dass ein Consortium von Amerikanern gegenüber dem Hauptbahnhof in Frankfurt a. M. ein Hotel erbauen wollte. Die Sache ist perfekt. Der Bauplatz ist angekauft, er liegt an der Ecke der Gneisenau- und Lützowstrasse. Das Baumaterial ist bereits angefahren, doch mit dem Beginn des Baues hat es vorerst noch gute Weile, denn das notwendige Betriebskapital fehlt noch. Der Hotelbau sollte im nächsten Sommer vollendet sein, doch wird die Vollendung nimmehr um ein Jahr verschoben. Der Bau ist für Deutschland etwas ganz Neues. Er wird 106 Zimmer enthalten, wovon ein Theil für Herren, der andere für Damen bestimmt ist. Ein Zimmer gleicht dem andern, wie ein Ei dem andern. Die Zimmer sind klein. Jedes derselben enthält eine Feldbettstelle mit Unterbett, zwei Coltern und einem Kopfkissen, einen kleinen Tisch, einen Stuhl, einen Kleiderhalter und ein Waschbecken. Jedes Zimmer kostet per Nacht eine Mark. Bedienung gibt es nicht. Wer sich Morgens waschen will, muss sein Handtuch mitbringen. Wer die Stiefel geputzt und die Kleider ausbürstet haben will, muss sich in einen Hofraum verfügen, woselbst amerikanische Stiefelputzer und Kleiderreiner für 10 Pfennig die Reinigung vornehmen. Im Parterre des Hotels befinden sich die Erfrischungshallen, in denen man weder einen Stuhl noch einen Tisch findet, ganz nach amerikanischem Muster. Auf dem Buffet dampft Morgens Kaffee, Thee, Choccolade, Milch etc.; ein Glas von irgend einem Getränk kostet 10 Pf. Ein Stück Kuchen kostet 5 Pf. Ein zweites «derartig» Lokal ist für die Volksklassen bestimmt, hauptsächlich für die mit der Bahn ankommenden Arbeiter. Dieses Lokal wird Morgens um 3 Uhr bereits geöffnet. Eine Tasse Kaffee mit einem Bröckchen kostet 5 Pf.

Belohnte Krankenpflege. In einem Münchener Hotel hatte sich vor etwa zehn Wochen ein reicher Russe einlogirt, welcher während seines Aufenthaltes erkrankte. Eines der Zimmermädchen pflegte den Erkrankten mit grosser Ausdauer und Sorgfalt bis zu seiner Genesung. Kürzlich erhielt nun das Mädchen durch eine Münchener Bank den Betrag von 15,000 Mark in 15 Tausend-Markscheinen, welche der dankbare Russe ihr übersandte. In dem Begleitschreiben war bemerkt, dass das Mädchen dieselbe Summe alljährlich bis zu seiner Verheirathung erhalten werde. Das überglückliche Mädchen quittirte sofort den Dienst und kehrte zu seiner armen Mutter heim. Ob es sich mit dem Heirathen sehr beeilen wird?

Central-Stellenvermittlungs-Bureau des Schweizer Hotelier-Vereines.

Offene Stellen:

Gesucht werden	Sprachen		Ort	Eintritt
	d.	f. frz. engl. ital.		
2 Café-Köchinnen	»	»	Schweiz & Süden	sofort u. später
3 I. Köchinnen	»	»	dtsc. u. frz. Schw.	»
1 Küche-Gouvernante	»	»	Deutschland	Jahresstelle
1 Saal-Kellner	»	»	Westschweiz	sofort
1 Ober-Kellner	»	»	Schweiz	Jahresstelle
1 Zimmer-Mädchen	»	»	Süden	sofort
1 Kellner-Volontair	»	»	Ostschweiz	sofort
2 Portiers (allein)	»	»	dtsc. Schweiz	November

Eingeschriebenes Personal:

Personal	Alter	Sprachen		Eintritt
		d.	f. frz. engl. ital.	
4 Sekretäre	26-39	»	»	sofort
3 Conc.-Conduct.	22-40	»	»	»
5 Zimmermädchen	20-30	»	»	»
3 Lingères-Glätterinnen	24-28	»	»	»
5 Aides de Cuisine	18-25	»	»	»
3 Kochlehrlinge	17-21	»	»	»
3 Haushält.	25-40	»	»	»
1 Obersaalkellnerin	28	»	»	»
3 Oberkellner	26-32	»	»	»
4 Chefs de cuisine	28-39	»	»	»
4 Sekretärinnen	21-26	»	»	»
3 Buffetsdamen	25-35	»	»	»
4 Saalkellner	18-22	»	»	»
6 Restaurations-Kellner	24-28	»	»	»
5 Etage-Portiers	30-35	»	»	»
2 Direktoren	28-36	»	»	»
1 Unter-Köchin	26	»	»	»
3 Zimmerkellner	23-28	»	»	»
4 Unter-Portiers	18-26	»	»	»
1 Rest.-Kellnerin	21	»	»	»
4 Saalkücher	20-26	»	»	»
1 Saalkücher-Volont.	21	»	»	»

Das Officielle Central-Bureau des Schweizer Hotelier-Vereines

empfehlen den Herren Hoteliers und Angestellten, im In- und Auslande, aufs Angelegentlichste sein

Stellenvermittlungs-Bureau

Basel. — Sternengasse 23 — Basel.

Ausser einer Einschreibegeldgebühr ist die Stellenvermittlung auch für die Angestellten gratis.

Telephon No. 1573.

Telegramm-Adresse: HOTELIERVEREIN BASEL.

Le Bureau-Central Officiel de la Société Suisse des Hôteliers

recommande à MM. les Hôteliers et Employés son

Bureau de placement

Bâle. — Rue des Etoiles 23 — Bâle.

Telephon No. 1573.

Adresse télégraphique: HOTELIERVEREIN BÂLE.

A part d'une inscription, aucune taxe n'est perçue pour le placement.

Bureau de Placement Central de la Société Suisse des Hôteliers.

Emplois vacants:

On demande	Langues		Lieu	Entrée
	all.	f. frs. angl. ital.		
2 cafétières	»	»	Suisse et Sud	d. suite o. pl. tard
3 I. cuisiniers	»	»	» all. et franç.	»
1 Gov. de cuisine	»	»	Allemagne	place à l'année
1 premier sommelier	»	»	Suisse française	de suite
1 femme de chambre	»	»	Italie	de suite
1 sommelier volontair	»	»	Suisse allem.	de suite
2 portiers	»	»	»	de suite

Personnel enregistré:

Personnel	Age	Langues		Entrée
		all.	f. frs. angl. ital.	
4 secrétaires	26-39	»	»	de suite
3 conc.-conducteurs	22-40	»	»	»
5 femmes de chambre	20-30	»	»	»
4 lingères-repasseuses	24-28	»	»	»
5 aides de cuisine	18-25	»	»	»
3 apprentis cuisinier	17-21	»	»	»
3 gouvernantes	25-40	»	»	»
1 I. sommière de salle	28	»	»	»
3 I. sommières	26-32	»	»	»
4 chefs de cuisine	28-39	»	»	»
4 secrétaires femmes	24-28	»	»	»
3 gour. d'office	25-35	»	»	»
4 sommières de salle	18-22	»	»	»
6 » de restaurant	24-28	»	»	»
5 portiers d'étage	30-35	»	»	»
2 directeurs	28-36	»	»	»
1 cuisinière	26	»	»	»
3 sommières d'étage	23-28	»	»	»
4 II. portiers	18-26	»	»	»
1 sommière de rest.	21	»	»	»
4 sommières de salle	20-26	»	»	»
1 sommière volontaire	21	»	»	»